

La Paracha par Mariacha

Ticha béav – Apprendre à écouter

Dévarim, Paris, Vendredi 05 Août 21h05 – 22h17

essentiE

Le mois d'Av dans lequel nous nous situons est particulièrement triste mais essentielle. Dans la *parasha* de *Matot*, au premier jour du mois de Av, Aaron haCohen meurt. Il était un symbole du *shalom* et c'est d'ailleurs pour cela que jusqu'à aujourd'hui, les *cohanim* symbolisent le *shalom*. *Ohev shalom verodef shalom*, il aimait la paix et poursuivait la paix. Cette expression de poursuite de la paix est intéressante et implique une volonté très forte de concorde. Aaron nous accompagne dans ce mois de Av et lui donne une certaine impulsion.

Av marque la destruction du temple, soit du lieu qui rassemblait tout Israël. Il était construit sur la terre de Benyamin, à la limite entre Yehuda et Israël. Vous savez que ces deux états se sont affrontés et que Benyamin était le seul à n'avoir pas participé à la vente de Joseph. Si le *bet amikdash* n'est pas reconstruit, c'est parce que les divisions et la haine qui circulait au moment de sa destruction demeurent. Que ce soit dans la famille ou dans la communauté, la haine est une véritable plaie dont nous allons parler. Aaron haCohen, dont c'était la *hiloula* rosh hodesh Av, impulse du *shalom* dans nos vies. Or le *shalom* est ce qui va permettre de reconstruire le temple. Pleurer un temple détruit il y a deux mille ans peut paraître étonnant.

Souvenons nous que l'ensemble du peuple s'y retrouvait pour célébrer les trois fêtes de pèlerinage. Aussi, la rencontre entre le ciel et la terre y était la plus prégnante. C'était tout simplement le lieu de la proximité par excellence. Il ne nous en reste pas grand-chose. Mais d'où que l'on vienne, lorsqu'on se rend au *kotel*, on sent qu'il s'y joue quelque chose d'essentiel. Cela tient au fait que le temple a tellement porté l'unité entre *Hashem* et son peuple qu'il en reste quelque chose. On se sent unis, concernés et impliqués à nouveau. Nous allons voir comment ce mois d'Av va nous permettre de réparer ce qui a fait l'objet d'une division. La *parasha* de *Matot* commence ainsi : Tu parleras au chef des tribus. Le mot tribu vient du mot *leatot*, donner une direction. Chaque tribu était effectivement chargée d'une mission particulière. La pluralité du peuple d'Israël est une richesse qui doit être ménagée. La *parasha* de *Masse*, elle, signifie les étapes. On va y énumérer les quarante-deux endroits dans lesquels le peuple d'Israël dresse son campement en sortant d'Égypte.

Nos sages expliquent que des secrets kabbalistiques se trouvent dans ces escales et préfigurent les quarante-deux étapes de la *galout*, de l'exil d'Israël. *Matot Masse*, c'est donner une direction à nos étapes. Il aurait été logique de sortir d'Égypte et de marcher quelques jours avant d'arriver en *eretz Israël*. Au lieu de ça, nous passons par quarante-deux étapes inutiles. C'est là l'histoire de nos vies. On se demande pourquoi *Hashem* envoie telles et telles étapes. Pourquoi ma vie a été mise sur pause? Pourquoi camper maintenant? *Masse* nous répond à travers l'énumération des étapes par lesquelles passent les *bnei Israël*: voici les étapes, *lemotsaéhen*, vers l'issue. Il est légitime de se demander pourquoi nous avons tourné en rond pendant quarante-ans. Quel en est l'issue? Quel est le *motsa* de mon *massa*? Telle étape de ma vie, a-t-elle une issue? Chaque étape, que ce soit celle de l'adolescence, de la belle-mère ou du chômage a une mission.

En concluant le quatrième livre de la *Torah*, il nous est donné de voir quarante-deux étapes et quarante-deux issues. Un grand commentateur *hassid* explique que les quarante-deux étapes que nous étudions toujours dans la période des trois semaines qui précède *Tishabéav*, doivent être considérées comme deux fois vingt et un. Ce nombre, sept fois trois, renvoie aux trois semaines qui séparent le 17 *Tamouz* du 9 Av. Pendant ces vingt et un jours, tu entreprends une reconstruction et en miroir, *Hashem* en fait de même. Vingt et un d'en bas et vingt et un d'en haut forment les quarante-deux étapes grâce auxquelles une issue peut apparaître. Pour trouver l'issue des étapes de nos vies, il faut se concentrer sur ce qui ne fonctionne pas, pendant trois semaines.

Toute l'année, nous relativisons, nous essayons de porter un regard positif sur nos épreuves. Là, concentrons-nous sur ce qui ne va pas. C'est ainsi que nous pourrions fabriquer autre chose.

Selon le *sefer hayetsira*, attribué à Abraham *avinou*, les mois de l'année correspondent à douze attitudes et sens humains. Au niveau mystique, chaque mois présente une force qu'il déploie.

Av correspond à l'ouïe, l'écoute. Or l'ouïe est particulièrement efficace pour créer de l'unité. Une perspective de réparation peut être envisagée à travers l'attention qu'on va prêter à ce sens. L'écoute va nous permettre d'appréhender la

division, y compris les conflits en famille dont j'entends tellement parler au cabinet.

En ce moment, nous pleurons un *bait*, une maison de *kedousha*, *bet amikdash*.

Indépendamment du 9 av, nous marquons notre désir de voir le temple se reconstruire lorsqu'un foyer se crée. Nous y pensons tout particulièrement au moment du mariage, pourtant summum de la joie, en cassant un verre. Associer du masculin et du féminin est l'union par excellence dans le monde. Cela fait écho à l'union du ciel, de nature masculine et de la terre, de nature féminine. Il n'y a rien de plus fertile que la proximité du masculin et du féminin. En célébrant cette union et la maison nouvelle qui se crée, nous évoquons le fait que D., Lui, n'a plus de maison ici-bas. La maison est le lieu de la proximité. On n'y fait pas entrer n'importe qui. C'est là où l'on est le plus proche de son époux, là où sont reçus les personnes qui nous sont le plus chères, là où les valeurs les plus importantes sont transmises aux enfants. La maison est le lieu du *shalom*. Sous la *houpa*, en rappelant que D. n'a plus de maison, nous soulignons l'immense difficulté qu'il y a à être proche de Lui. Ne plus savoir être proche d'*Hashem*, c'est ne plus savoir être proche de soi-même et de la parcelle divine qui se loge en soi.

En dehors de la *houpa*, nous nous souvenons de la destruction du temple en laissant un espace vide de cinquante sur cinquante centimètres, en face de la porte d'entrée. Cela vaut pour les propriétaires. L'idée est de laisser un espace inachevé dans la maison, en souvenir du premier lieu de proximité qu'était le *bet amikdash*.

Je voudrais vous raconter une anecdote à ce sujet. J'étais en Israël avec ma famille en juin pour la *ashbaa* de mon fils, la cérémonie militaire au *kotel*. J'ai découvert qu'il y avait des Airbnb situés dans la vieille ville ! Rien qu'à l'idée d'y loger, je tremblais d'émotion. J'ai commencé à expliquer à mon petit garçon de quatre ans et demi que nous allions nous rendre là où se trouvait la maison d'*Hashem*. En traversant les ruelles de la vieille ville, il me demandait quelle maison était celle d'*Hashem*. Lorsqu'on est arrivé au mur du *kotel*, il a été extrêmement déçu. Où est *Hashem*? Il s'est mis à pleurer très fort. J'ai dû lui expliquer en montrant les gens autour qui priaient que pour sentir *Hashem*, il fallait fermer les yeux très forts et faire une *tefila*. Il a obtempéré, a fermé les yeux et

m'a dit qu'il ne sentait rien. 😊 J'ai fini par lui conseiller de faire une *tefila*. Il a demandé des bonbons qu'il a reçus. 😊

Nous devons nous aussi nous souvenir qu'*Hashem* n'est pas parmi nous, à travers ce carré dans nos maisons. Le lieu de proximité doit encore être forgé, le travail n'est pas fini. Une maison juive n'est jamais acquise, un couple juif non plus, une fratrie non plus. Ces lieux sont des chantiers en mouvement. La notion de *shalom*, qui renvoie à *shalem*, complet, est toujours en construction. C'est une direction- plus qu'un état- vers laquelle nous devons cheminer.

L'ouïe est ce qui va nous aider à prendre cette direction. Rav Moshe Shapira z'l explique comment utiliser l'ouïe de façon efficace. Avant cela, il faut comprendre ce que nous pleurons véritablement. Nous pleurons sur la division et sur l'exil, qui renvoie à la diaspora ou aux divisions en Israël.

L'exil se dit *galout*, et comporte le mot *gal*, la vague. En exil nous sommes portés par des périodes plus ou moins positives. Dans le mot délivrance, *geula*, nous entendons une racine commune avec *gal*. Cela dit, un *aleph* s'y est glissé. *Geoula*, c'est un *gal*, une vague, un mouvement qui tend vers l'un, *aleph*, *ehad*.

L'exil d'Israël présente trois caractéristiques qu'on peut retrouver au sein d'une maison désunie, d'une maison en exil. Tout d'abord, l'exil se caractérise par **la perte d'un lieu de vie**. Nous avons été exilés d'Israël. Ensuite, l'exil implique **la soumission à une force extérieure**. Enfin, l'exil, c'est être **éparpillés**, *mefouzar*.

Le premier exil date de l'époque de la reine Esther. Amman nous désigne comme peuple *mefozar oumeforad*, éparpillé et divisé. A la maison, l'exil c'est en premier lieu ne pas s'y sentir bien. Lorsque l'un des parents s'enfuit au travail, lorsqu'un enfant quitte la maison, c'est que le lieu de la proximité s'est métamorphosé en un lieu que l'on fuit. La soumission à la force extérieure qui caractérise aussi l'exil renvoie, à échelle familiale, à l'incapacité de donner son avis. Pour que ça continue, je dois me taire. Exister, c'est pourtant extérioriser ce qui se trouve à l'intérieur. Enfin, l'éparpillement dans la famille provient d'un éparpillement de nous-mêmes. On ne sait plus ce

que l'on veut : est-ce que je veux réparer mon couple ou partir ? est-ce que je veux plus de *Torah* dans ma vie, où est-ce que ça ne me ressemble pas ? L'identité qui se morcelle est une illustration de notre époque. Nous avons du mal à faire les choses à fond et à savoir si nous les voulons vraiment. Rav Moshe Shapira commente les trois caractéristiques de l'exil. Toute chose existe à condition d'avoir un *makom*, un endroit consacré. Aussi, une chose entière est formée d'un tout complet, elle ne s'éparpille pas. D'ailleurs, dans la *tefila mekabetz nidhei amo Israël*, pour le retour en *eretz Israël*, mentionne ces trois éléments. *Heroutenou*, nous voulons être libres, *lekabetz galouyotenou*, réunis et *kapsenou yahad* et unis. La *geoula* va de pair avec ces éléments.

L'exil s'incarne tout particulièrement à travers la notion d'éparpillement qui achève la bénédiction qui évoque l'exil. Se recentrer est ce qui permet de réparer les divisions. En d'autres termes, l'éparpillement à la maison est à l'origine de tous les conflits.

Comment assembler des éléments dispersés ? Pour que se réunissent en un lieu des personnes dispersées, nous faisons appel à leur écoute. C'est en entendant un appel que l'on peut se réunir. L'ouïe est un remède contre l'éparpillement. L'ouïe, vous le savez, est un sens particulier. Les autres sens, la vue ou le toucher, ont un effet immédiat lorsqu'ils sont employés. Poser le regard sur une chose revient par exemple à en faire une photo figée. L'ouïe est le seul sens qui fonctionne sur un modèle d'addition. Une syllabe s'associe à d'autres pour former un mot et les mots s'additionnent en phrases dont émergent peu à peu du sens et des idées. Un va et vient permanent se fait entre l'oreille et l'intellect.

La phrase la plus caractéristique de notre peuple est le *Chema Israël*. Vous connaissez l'histoire du *rav* qui récitait cette phrase haut et fort lorsqu'il cherchait les enfants cachés à la fin de la guerre. Écoute Israël, *Hashem* est notre D., *Hashem* est un, *ehad*. Pour accéder à l'unité, à l'un, il faut écouter. Quand on fait le *chema*, on se recentre sur nous-mêmes.

Être à l'écoute, c'est être dans un état de concentration qui mène vers l'unité. Je me suis pris une remarque douloureuse il y a quelques mois. Un de mes enfants me dit avoir l'impression de n'être pas écouté quand il me parle. Toute la fratrie

a acquiescé et je me suis trouvée un peu mal... L'éparpillement, c'est le manque d'écoute. Un *passouk* de la *Torah* nous invite à tendre l'oreille, *hat oznekha, oushma divrei hahamim*, et à écouter les paroles des sages. **הַט אָזְנְךָ--וּשְׁמַע, דְּבַרֵי חֲכָמִים**
Tourne l'oreille, fais le mouvement de te **tourner vers l'autre**. Se tourner vers l'autre, c'est se concentrer sur lui et sur sa réalité. Ça nous est arrivé à tous de parler à quelqu'un qui est sur son portable. C'est insupportable.

Écouter exige un engagement.

La particularité du peuple juif, c'est *chema*, c'est l'écoute. La *Torah* écrite se lit mais la *Torah* orale s'enseigne et s'écoute.

Tout ce qui est éparpillé en toi doit se concentrer et retrouver de la cohérence. Pour entendre *Hashem* qui est un, il faut recomposer une unité en soi-même. Comment se lier à une autre entité, qu'elle soit spirituelle ou familiale, si notre être est morcelé et éparpillé ? Avoir une certaine unité, en soi-même, est nécessaire pour s'adresser à son enfant, à son mari mais aussi pour donner une direction à son existence. Un jour tu es pratiquante, un jour non, un jour tu veux te marier, un jour non, un jour tu es une amie attentive et formidable, un jour non. La vie ne peut pas prendre de direction dans un tel état. L'ouïe, en additionnant des éléments multiples, fait ce travail et rassemble des éléments épars en un tout cohérent.

Il existe plusieurs types d'écoute. Si l'écoute vis-à-vis de ton enfant par exemple est profonde, tu additionnes ce qui a été dit à ce qu'il a dit la veille, à ce que tu sais de lui et tu peux ainsi en avoir une image harmonieuse. Une véritable écoute permet de ne pas laisser les autres s'éparpiller sans qu'on s'en aperçoive. Cela permet de les comprendre, de se figurer ce qu'ils traversent. *Hat oznekha*, porte ton oreille à ceci ou cela. Il y a un véritable mouvement à opérer. Les sens doivent être convoqués. On m'a expliqué que les boîtes de nuit étaient d'ailleurs pensées pour faire appel à tous les sens : lumière, musique, danse, alcool... Ces différents signaux nous empêchent de tendre l'oreille au bruit plus délicat de notre être profond. C'est ainsi qu'on se perd, que la réalité se fractionne et que l'être s'éparpille. Plus on se tourne vers l'autre, plus on l'écoute attentivement, plus on crée du *ehad*, le lien du *shalom*. Devenir

La Paracha par Mariacha

Ticha béav – Apprendre à écouter

Dévarim, Paris, Vendredi 05 Août 21h05 – 22h17

essentiE

shalem, c'est porter attention à ce qu'on a à me dire.

La dernière prophétie s'est formulée mille ans après le don de la *Torah*, à travers Malakhi. En d'autres termes, pendant mille ans, nous étions connectés à *Hashem*. On savait ce qu'*Hashem* attendait de nous. Avec la destruction du premier temple, la prophétie cesse. Le second temple n'en était d'ailleurs qu'une pâle copie : les tables de Loi n'y étaient plus. Aujourd'hui, *hat oznekha, oushma divrei hahamim*, tend ton oreille et écoute les paroles des sages. La parole de D. ne vient plus à nous, c'est à nous de tendre l'oreille, à nous impliquer dans une écoute attentive vis-à-vis aussi des enseignements des sages. Sans quoi, on risquerait, D. préserve, de travestir la *Torah*.

Au moment de recevoir la *Torah*, le 17 tamouz est forgé le veau d'or et les tables de la loi se brisent en mille morceaux. La *Kabbala* rapporte que les tables se sont éparpillées en *nitsotsot*, en étincelles et qu'un feu brûlait sur le Sinaï. La *Guemara* dans *Psahim* précise que le décret de *galout* s'est assorti d'un exil de la *Torah*. La parole de D., la volonté divine s'est éparpillée. L'exil exige donc de nous de retrouver les éclats de *Torah* dispersés dans le monde, au Yémen, au Maroc, aux Etats-Unis, en Espagne, en Lituanie... Voyez l'arc-en-ciel que forme le peuple juif avec une relation à la *Torah* tellement variée.

La *Torah*, c'est l'addition de tout cela. Dans *Psahim*, nous apprenons avoir été en *galout, ela sheyitvasfou gerim*, pour que s'ajoutent à nous des convertis. Certaines personnes qui nous observent parmi les nations sont des âmes qui étaient au Sinaï, ont été absorbées par l'assimilation et reviennent. Rav Moshe Shapira explique qu'au-delà des convertis, il est aussi question des étincelles de *Torah* que nous devons récupérer parmi les nations. Maimonide par exemple, a été très inspiré par la pensée grecque d'Aristote. Il s'agit là d'une *hokhma*, qui, à travers la pensée de Maimonide, nous permet de renouer avec certaines étincelles de *Torah* dispersées dans le monde. D'autres étincelles reviennent par la pensée de hassidim, d'autres à travers des penseurs Séfarade. Le principe d'éparpillement vaut pour nous-mêmes, au sein de nos familles mais aussi pour la *Torah* qui revêt de nombreuses facettes. Notre force d'écoute doit là aussi nous faire additionner les étincelles de

Torah auxquelles nous avons accès et y trouver une cohérence. Vous n'imaginez pas comme Israël se divise en des fragments qui ne dialoguent pas. Il y a la *Torah* de rav Kook, celle de *Habad*, celle des lituaniens, etc.

A mon minuscule niveau, je fais très attention à aller chercher la *Torah* de chacun. Je ressens que sans ça, nous sommes gravement divisés. A l'échelle familiale, cela vaut également. Il faut faire l'effort d'additionner et de composer avec la culture de chacun, la personnalité de chacun, la place de chacun. L'acte éducatif par excellence, c'est de dire *chema beni*, écoute mon fils, fais l'addition de ce qui est chez ton père et chez ta mère. En Av, c'est ce que nous devons faire tout particulièrement et en premier lieu à la maison.

Vous le savez, cette année, *Tishabéav* devait tomber *shabat* et a été repoussé à dimanche. Sachez qu'en -586, lorsque le premier temple a été détruit et en 68, lorsque le second temple a été détruit, c'était dimanche, *motse shabat*. Or à *motse shabat*, nous faisons la *avdallah*, une prière qui nous invite à distinguer ce qui est *kadosh* de ce qui ne l'est pas. La particularité du judaïsme s'incarne là. Nous distinguons le lait de la viande, le lin de la laine, la femme mariée de la femme célibataire, *shabat* de la semaine, l'homme de la femme. A l'époque d'aujourd'hui, il est très à la mode de confondre tout le monde à travers des questions sur le genre. Faites la différence, nous demande la *Torah*.

Titus entre dans le temple *motse shabat*, au moment où le peuple juif doit faire l'effort de se distinguer. Poser des limites est ce qui permet le *shalom*. Ma semaine n'est *shelema* que si j'ai différencié *shabat* des jours de la semaine. Il n'y a du *shalom* dans un couple que quand on sait être différent et comprendre que nos besoins le sont. En entrant dans le saint des saints, Titus sort son épée et transperce la *parohet*, un épais tissu cousu d'or sur lequel figurait un lion. La *parohet* est le symbole de la frontière, de la distinction entre là où nous pouvons aller et là où ça nous est interdit. La *Guemara* écrit que des gouttes de sang tombent de la *parohet* déchirée. Titus dit avoir tué... La *Guemara* se tait là-dessus pour éviter des mots profanateurs.

A ce moment, D. se tait. Jusqu'à la destruction du premier temple, on disait : *mi kamokha baelim Hashem*, qui est aussi puissant que Toi parmi les

La Paracha par Mariacha

Ticha béav – Apprendre à écouter

Dévarim, Paris, Vendredi 05 Août 21h05 – 22h17

essentiE

puissances du monde ? A partir de la destruction du premier temple, les *hahamim* demandent à ce qu'on dise: *mi kamokha bailmim*, qui est aussi fort que Toi parmi les muets? Ton peuple souffre et Tu te tais?

Cela provient de notre incapacité à fixer une *avdallah*, une différence. A *motse shabat* de *Tishabéav*, nous n'allons pas faire la *avdallah*. Nous ne la ferons que dimanche soir. *Tishabéav*, c'est justement le moment de pleurer notre difficulté à fixer des limites, à nous différencier. Le jour où nous parviendrons à faire la différence, nous réintroduirons du *shalom* dans le monde. Le *shalom* existe entre des éléments différents. *Beezrat Hashem*, tendons l'oreille, écoutons-nous les uns et les autres, sincèrement, sans s'éparpiller. Soyons profondément attentifs lorsque nous écoutons une personne afin de percevoir aussi tout ce qui n'est pas explicite. C'est ainsi qu'une unité pourra se faire en nous, dans nos maisons et auprès d'*Hashem*.

Shabat Shalom et Tsom kal !

Mariacha Draï



Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Romy Rachel bat Liat Stéphanie
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Keren Déborah bat Rivka Salma
- Habib ben Esther

Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Chalom ben Perla
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angine Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Pour la délivrance de :

- Nina bat Rivka
- Esther bat Rivka

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Dan Yossef ben Guila
- Ilan Binyamin ben Guila
- Solal Shmouel ben Nathalie Rahel
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Jules Itzak ben Yehoudit
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha